

Les fouilles de sept dalles funéraires dans l'église de l'abbaye d'Hauterive ont révélé dix squelettes

Des ossements riches en mystères

« STÉPHANIE SCHRÖETER

« Abbaye d'Hauterive (4/6) »
L'église de l'abbaye est en travaux. La Liberté présente chaque semaine un aspect de ce chantier complexe, sensible mais passionnant.

Le squelette a été presque entièrement reconstitué. Impressionnant. Il est disposé, sur une table, dans le laboratoire du Service archéologique de l'Etat de Fribourg qui a mené les fouilles lors du chantier de restauration de l'église de l'abbaye d'Hauterive. Aude-Line Pradervand, archéologue, et sa collègue Camille Pallet, archéo-anthropologue, sont intervenues dans le cadre de travaux liés à l'installation d'un système de chauffage au sol dans cette église datant du milieu du XII^e siècle.

Des excavations ont ainsi eu lieu ce printemps qui ont permis la découverte de défunts enterrés dans des cercueils ou simplement en pleine terre. Les fouilles ont eu lieu dans une zone stratégique de quelques mètres de long, inaccessible au public, soit dans le chœur des moines. Un lieu sacré où des personnalités importants de la communauté étaient traditionnellement inhumés.



« Les bourgeois de Fribourg avaient également l'autorisation de se faire inhummer à Hauterive »
Aude-Line Pradervand

Une place de choix où figurent des dalles funéraires. Commence alors un jeu d'enquête pour les archéologues. « Il n'est pas certain que les dalles soient à leur emplacement d'origine car les joints utilisés pour la fermeture des pierres tombales sont en ciment, un matériau plus récent par rapport aux dalles qui datent pour la plupart des XVII^e et XVIII^e siècles », explique Aude-Line Pradervand. Des lors, plusieurs scénarios sont envisageables. Il est notamment possible que ces monuments se rapportent à des sépultures qui ont occupé un autre lieu dans l'église.

Un possible décalage
L'énigme se corse encore un peu car sous ces sept dalles, dix squelettes ont été retrouvés. Inutile d'être un génie des mathématiques pour constater que l'équation ne fonctionne pas.



Les archéologues Aude-Line Pradervand (à gauche) et Camille Pallet dans le laboratoire du Service archéologique de l'Etat de Fribourg où les ossements retrouvés ont été analysés dont celui (photo) d'un certain Pierre Python. Charly Rappo/Alain Kilar



« Un décalage existe parfois entre l'emplacement des fosses funéraires et les dalles, et il y a des recouvrements entre différentes tombes », illustre Camille Pallet, en relevant encore qu'il manque parfois certains ossements du squelette, comme un crâne. Autant d'absences qui trouvent leur explication dans les déplacements lors d'inhuma-

tions successives au fil des siècles. Les archéologues se sont également penchées sur l'origine de leurs occupants. Etaient-ils tous des clercs? Des traces brunes entourant des squelettes indiquent l'ensevelissement avec l'habit liturgique. « Nous savons qu'à partir de 1182, les bourgeois de Fribourg

avaient également l'autorisation de se faire inhummer à Hauterive ». Précise Aude-Line Pradervand. En témoignage un seigneur nommé Ulrich de Treyvaux, mort en 1350, qui dispose d'un tombeau à son nom dans l'église. La question de l'origine est d'autant plus pertinente que sur les dix squelettes retrouvés, sept ont la tête à

tournée à l'ouest. Or, les moines ont pour tradition d'enterrer les défunts avec la tête à l'est, ce qui est encore le cas actuellement (lire ci-dessous). **Hommes ou femmes?** Les dépouilles étaient-elles uniquement de sexe masculin? En analysant les os du bassin, l'anthropologue, qui intervient du-

rant et après la fouille, est parvenue à une réponse positive. Car si cela peut paraître évident dans un monastère abritant des moines, des fouilles réalisées en 2005-2006 dans le jardin du cloître ont mis au jour des sépultures avec des ossements de femmes.

Un seul des individus découverts, pour l'heure, est supposé correspondre au nom figurant sur une des dalles funéraires. Seule la datation de ossements permettra de l'affirmer et peut-être aussi des indications éventuelles dans les archives de l'abbaye. « Il est inhumé dans une fosse unique et sans aucune trace de perturbation comme des ossements déplacés, par exemple », indique Camille Pallet.

Un certain Pierre...
Il s'agit d'un certain Pierre Python qui a été abbé de 1604 à 1609. Les analyses de son squelette effectuées par Camille Pallet ont révélé qu'il ne souffrait d'aucun traumatisme ni de pathologie hormis quelques soucis de dents manquantes et de caries. Il est décédé « entre trente et soixante ans ». Des recouvrements avec les archives de la communauté, là encore, permettront de vérifier ces hypothèses.

Et les autres individus? « L'âge des décès est variable mais il n'y a aucun jeune adulte de moins de trente ans. Les pathologies sont également hétérogènes. Certains présentaient beaucoup d'arthrose sur les vertèbres ou les mains, d'autres passablement de caries. Il n'y a aucune fracture observée. » Autre constante: de rares objets ont été retrouvés, comme les perles issues d'un chapellet en bois. Des sépultures d'une évidence simplicité témoignant de celle de la vie des moines.

Richesses de la simplicité
La période d'inhumation, vraisemblablement les XVII^e et XVIII^e siècles, fera encore l'objet d'analyses ultérieures. Des prélèvements d'os ont, dans cette optique, été effectués sur chaque individu et seront soumis à la méthode de datation au carbone 14. Les dépouilles seront ensuite rendues aux moines selon leur souhait puis réinhumés. D'autres interventions sont également prévues en fonction des travaux du chantier. Une magnifique opportunité pour les archéologues, étant donné l'importance historique du site d'origine médiévale. « Il existe peu d'abbayes cisterciennes en Suisse que nous pouvons fouiller. Nous avons également eu accès à un lieu privilégié, le chœur des moines, inaccessible au public. Cela est donc exceptionnel et riche en informations », estime Aude-Line Pradervand.

Et sa collègue de pointer une autre richesse, celle des échanges avec les moines lors de la fouille des tombes. « Ils n'ont aucun tabou par rapport à la mort et parlent ouvertement de leurs pratiques actuelles en matière d'inhumation. C'était très touchant, car nous avons rarement de tels échanges », conclut Camille Pallet. »

DANS LE JARDIN, LA TÊTE TOUJOURS DISPOSÉE À L'EST

Le monastère d'Hauterive abrite actuellement quinze moines cisterciens. Lorsque l'un d'entre eux décède, son corps est exposé dans l'église, le jour précédant son inhumation, indique Frère Pierre-Yves, responsable de la ferme mais également référent de la communauté dans le cadre du chantier de restauration de l'église. Le défunt est ainsi veillé. Couché sur une simple planche en bois, sans cercueil, il est vêtu d'un habit blanc. « La coule que nous portons durant les temps de

prières », précise Frère Pierre-Yves. Le jour de l'enterrement est marqué par une messe dans le chœur, toujours en présence du défunt. Ce dernier est ensuite transporté en procession jusqu'au cimetière situé derrière l'église. Une tombe d'environ deux mètres de profondeur y a été creusée.

Le corps, encensé, y est déposé sur la planche en bois, le visage recouvert d'un voile puis recouvert de terre. La tête est disposée à l'est. « Mais autrefois, les prêtres avaient la tête à l'est et les frères à l'ouest, et ils étaient séparés dans le cimetière. Nous ne faisons, aujourd'hui, plus de différence », ajoute Frère Pierre-Yves. De même que les défunts importants ne sont plus inhumés au sein de l'église comme c'était la coutume auparavant. Le dernier à y avoir eu droit est un moine autrichien décédé dans les années 1990, et qui a refondé Hauterive en 1939 après plusieurs années durant lesquelles l'abbaye avait servi d'école. SSC